

## Handball

## Cyril Dumoulin : « Aujourd'hui, c'est Vincent et moi »

**Euro 2018.** Cyril Dumoulin s'est envolé hier pour la Croatie. Le gardien du H n'a plus vécu de grande compétition avec les Bleus depuis trois ans.

Il reste l'un des témoins privilégiés d'une histoire qu'il a parfois et trop souvent vécue à la marge. Celle des Experts.

Au contact mais sans en faire totalement partie. Il a d'ailleurs accepté, à son grand regret, qu'il ne disputerait peut-être jamais de Jeux Olympiques. Son rêve, il l'a tutoyé, quelque part, on lui a enlevé en 2016 à Rio. En fait, tout s'est gâté voilà pratiquement trois ans. Cyrille Dumoulin s'est fait doubler sans forcément avoir pour autant le sentiment d'avoir commis des erreurs. Depuis, il a vécu janvier avec les siens. « On en parlait l'autre jour avec Tim (N'Guessan). Ça fait bizarre de s'imaginer en club durant cette période un peu morte, même complètement morte. Nos familles vont se vexer, mais il existait presque la peur de se faire chier si on se retrouvait à la maison... »

Avec lui, les Bleus avaient pourtant décroché l'or à l'Euro 2014 - « mon meilleur souvenir » -. Le portier du HBC Nantes s'était même avéré décisif en demi-finale face à l'Espagne. En 2015, il a vécu le Mondial au Qatar dans le rôle de doublure d'un Titi Omeyer rayonnant.

Depuis, il a pu croire que tout était fini pour lui. La concurrence avec Vincent Gérard, il est le premier à

le reconnaître, il ne l'a pas forcément bien abordée. À leur façon, ces deux fortes personnalités l'ont vécu de manière plutôt personnelle, voire égoïste. Cette période est derrière eux. « Il y a déjà une chose qui est fondamentalement différente dans cette forme de concurrence ou de relation qu'il peut y avoir avec Vincent, c'est que jusque-là, c'était Vincent ou moi. Aujourd'hui, c'est Vincent et moi. Ça change absolument tout ! Avant, tu avais envie de dégager l'autre pour, toi, y être. Aujourd'hui, tu as envie de construire avec lui. »

« C'était eux et le reste du monde »

Il le sait, pas un jour, pas un point presse durant cet Euro en Croatie, ne s'écoulera sans que le sujet de la succession de Thierry Omeyer et de sa relation avec le Montpelliérain ne revienne sur la table. « L'objectif est simplement de permettre à l'équipe de France de se baser sur son point fort depuis des années, en d'autres termes, sa défense. Il y a peut-être enfin quelque part cette rupture avec ces titans, ces légendes du handball qui ont porté tous les résultats très très haut. Tant qu'ils étaient là, c'était eux et le reste du

monde, en toute logique. Aujourd'hui, il y a plus d'homogénéité dans le groupe. Il y a encore des cadres mais les responsabilités vont être un peu plus réparties entre l'ensemble de l'effectif. Et puis, il y a moins de vieux. Il y a donc moins de chocs générationnels. »

Si Cyril Dumoulin (33 ans, 65 sélections) a réalisé une bonne première partie de saison avec le HBC Nantes, son collègue montpelliérain (31 ans, 61 sélections) a pour lui d'avoir participé pleinement au titre planétaire l'an dernier à Bercy, s'offrant même le luxe d'être élu meilleur gardien du Mondial.

De quoi revendiquer naturellement le poste de numéro 1. « La question de hiérarchie est devenue pour moi obsolète dans le handball moderne, corrige Dumoulin. Elle existait quand tu avais un mec comme Titi qui surclassait, surnageait, même si ça sera peut-être le cas avec Vincent ou un autre gardien demain. Aujourd'hui, il faut fonctionner et penser en paire. Forcément, l'un jouera toujours plus que l'autre mais ça, c'est dépendant des matches et des performances. » Une simple question de conjonction en somme.

Christophe DELACROIX.



Outre Cyril Dumoulin et ses trois collègues de l'équipe de France, ils seront sept joueurs du H à participer à l'Euro (Balaguier, Gurbindo et Lazarov).

## La chronique de Thierry Anti

## Mes quatre mousquetaires



Thierry Anti

« Je ne sais pas qui est Athos ou Porthos. En tout cas, j'ai envoyé un message à chacun d'entre eux. Après, je ne suis pas certain que Nicolas Claire ait regardé son WhatsApp... Hormis Cyril (Dumoulin), il s'agit d'une première. Par conséquent, qu'ils se fassent plaisir, qu'ils en profitent au maximum. D'abord car le niveau va être relevé. Ensuite parce qu'ils vont avoir la lumière sur eux. Cyril, vu son âge, il serait bien que sur deux voire trois matches, ça soit lui qui aide l'équipe à gagner, qu'il sorte vraiment la grosse partie quand il sera sollicité. Après, c'est sûr, il faut avoir la confiance du staff, mais j'aimerais qu'il ne soit pas seulement à se dire : je suis l'un des deux gardiens.

Nicolas (Claire), franchement, qu'il n'ait pas été pris, même comme remplaçant lors du dernier Mondial,

j'ai trouvé ça très dur. Je serai doublement content pour lui s'il arrive à montrer ce qu'il peut apporter aux Bleus. Sauf que tu ne rentres pas comme ça en équipe de France ! Elle est forte cette équipe, il y a des gens extraordinaires et lui l'a bien compris mais je pense qu'à un moment donné, durant un match, un money time, peut-être lui faudra-t-il montrer aussi sa capacité à renverser une rencontre.

Pour Nicolas Tournat, tout commence bien, il est papa, il fait l'Euro... De toute façon, je suis persuadé qu'il est le meilleur pivot tricolore au niveau offensif. Donc l'équipe de France en aura besoin. J'aimerais qu'il soit en réussite au niveau du tir comme il l'est souvent avec nous. Je connais Nikola Karabatic et Nedim Remili, ce sont des joueurs qui aiment jouer autour du pivot. En défense, Nicolas est plus en difficulté quand un petit vil l'attaque en un contre un, là, il va avoir l'avantage de se retrouver face à de grands gabarits.

Pour Romain (Lagarde), vivre si jeune de tels moments, même comme remplaçant, c'est extraordinaire. Après, je ne suis pas inquiet s'il est sollicité, lui qui a un jeu à la Karabatic. >>>

## Cyclisme

## Un Tour de Bretagne toujours plus explosif

**Tour de Bretagne (25 avril - 1<sup>er</sup> mai).** La 52<sup>e</sup> édition s'élancera de Châteaubriant. Au menu des étapes nerveuses et du suspense.

Les mauvaises langues diront qu'une bonne partie Ouest de la Bretagne a été zappée de ce Tour de Bretagne 2018. Ce n'est pas faux, évidemment. Mais ce n'est pas le plus important, clairement, d'autant que le Finistère et les Côtes-d'Armor avaient été bien gâtés l'an passé. « On avait beaucoup de demandes de communes, certaines depuis très longtemps, et nous devions aussi les satisfaire, disait d'ailleurs hier Christophe Fossani, président de l'épreuve. Et que l'Ouest se rassure : on va y revenir dès 2019 ! » C'est dit.

L'essentiel, donc, était ailleurs hier. Car ce Tour de Bretagne 2018, au fond, reste fidèle à sa tradition. Il proposera des étapes réduites, accidentées donc nerveuses, et ne devrait trouver son dénouement que dans les ultimes tours de roues à Dinan, le 1<sup>er</sup> mai. « Ce sera un Tour de Bretagne explosif, confirmait Christophe Fossani. Les étapes seront courtes, vallonnées, exposées aux vents, et avec des circuits compliqués. » La clé, pour Fossani et son équipe, aura donc été, encore une fois, de proposer des journées resserrées (5 sur

7 font entre 145 et 162 km). « Cela crée du suspense, tout l'inverse des courses aseptisées. » Sentiment partagé par Bernard Hinault, ambassadeur de l'épreuve : « Avec seulement 150 kilomètres, tu sais que les coureurs vont se battre jusqu'au bout, que ça va bagarrer en permanence... »

Le plateau, lui, sera dévoilé fin mars. Il sera composé de 24 ou 25 formations. Toutes les réserves World Tour seront a priori là, tout comme les deux formations pros bretonnes, Fortuneo-Samsic et Vital Concept. Des teams étrangers de Continental Pro, comme les Italiens de Willier Triestina ou Androni, présents l'an passé, pourraient revenir. Et quelques surprises sont peut-être aussi à prévoir... Quid du vainqueur sortant, Flavién Dassoivre ? Sans vraies offres cet hiver et « dégoûté » du monde pro, il a quitté Auber 93 pour rejoindre les amateurs du CC Nogent-sur-Oise. Pas sûr, donc, qu'il soit au départ de cette édition.

Gaspard BREMOND.  
+ Retrouvez les étapes à la loupe sur [ouest-france.fr](http://ouest-france.fr)

## Volley-ball

## Pauliina Vilponen, source d'énergie positive

**Ligue AF.** La Finlandaise a commencé son histoire avec le VB Nantes, mardi soir, en Coupe d'Europe. Malgré la faiblesse de Randaberg, étrillé en trois sets, elle a livré de belles promesses.

Pauliina Vilponen, arrivée il y a moins d'une semaine comme joker médical pour palier le départ de Kalei Mau (blessée), a effectué ses premiers pas en Jaune et Bleu mardi soir, en 16<sup>e</sup> de finale retour de la Challenge Cup contre Randaberg (25-8, 25-10, 25-9).

Avec succès comme en témoigne son premier ballon transformé en premier point du deuxième set. « Je suis ravie d'avoir pu jouer aussi vite. Je me sens déjà très bien dans l'équipe, explique l'attaquante-réceptionneuse finlandaise de 25 ans, qualifiée la veille au soir. J'ai été chaleureusement accueillie par tout le club. »

Fraîchement débarquée de Brescia (6<sup>e</sup> de Serie A2), Pauliina Vilponen a résilié son contrat d'un commun accord avec le club italien. Sans rien son attrait pour la coupe d'Europe, qu'elle a connue en Allemagne (Ligue des Champions) et en Finlande (CEV Cup), la Scandinave a été séduite par l'idée de retrouver à Nantes, jusqu'à la fin de la saison, sa compatriote, Laura Pihlajamaki.



Pauliina Vilponen doit apporter son impact et son dynamisme au VBN.

« Nous sommes amies depuis plus de dix ans. » Cela facilitera son acclimatation. « C'est important car nous avons peu de temps devant nous, pose l'entraîneur, Sylvain Quinquis. Le courant passe déjà bien. »

Le VB Nantes, qualifié pour la suite de la Challenge Cup, où le tableau paraît ouvert, mais à la peine en championnat (9<sup>e</sup> ex aequo sur 12), mise beaucoup sur son joker médi-

cal, pour gagner en sérénité. « J'espère qu'elle va nous apporter, par sa taille (1,90 m) de l'impact physique, commente Sylvain Quinquis. Et une dynamique d'équipe. » De la confiance et de la constance aussi. « J'ai tout de suite vu le potentiel des filles. Mais il semble manquer un peu d'énergie positive et de dynamisme », décrypte Pauliina Vilponen, en cours de réalisation d'une

thèse pour devenir, après sa carrière, juriste dans une entreprise de fusion-acquisition.

Énergique, la championne de Finlande 2017 aime avoir un rôle de leader et dit savoir « prendre ses responsabilités. J'ai déjà été capitaine. Notamment en équipe nationale de Finlande. Je fais partie de ces filles qui savent se transcender. »

L'attaquante-réceptionneuse, capable de jouer pointue, l'a déjà un peu démontré mardi soir face aux modestes norvégiennes de Randaberg. Il s'agit maintenant de confirmer ces belles promesses en Ligue AF. « J'ai déjà affronté Cannes et Mulhouse en Coupe d'Europe. Ce sont deux très belles équipes, analyse la joueuse, heureuse d'avoir pu se mettre en jambes durant ce match. Aujourd'hui, le niveau français est assez homogène. »

À Nancy, samedi, l'adversité sera plus relevée. L'occasion pour Pauliina Vilponen de vraiment prendre ses marques.

Julien SOYER.

## Athlétisme

## Laura Valette se prépare sous le soleil d'Agadir

**Stage.** La Nantaise Laura Valette est actuellement à Agadir pour dix jours, avec le groupe sprint/haies de l'équipe de France. Musculation et exercices techniques sont au programme.

D'habitude, pour son stage hivernal, l'athlétisme français est à Ténérife, aux Canaries (Espagne) ou Potchefstroom, en Afrique du Sud. Cette année, la FFA a choisi Agadir et les services de la société créée par le Nantais Kevin Hautcoeur et le Yonnais Cyrille Poireaud. « Pierre-Ambroise (Bosse) était venu en juin pour préparer les Mondiaux, explique celui qui est également le président de l'AC La Roche. Le fait qu'il gagne ensuite le titre de champion du Monde a accéléré les choses... »

Pour Laura Valette (Nantes MA), c'est le premier avec l'élite et elle est accompagnée par son entraîneur, Richard Cursaz. « C'est très bien, résume la Nantaise. Cela permet d'avoir un programme individuel et de travailler sur des points techniques. » Laura est dans la continuité de ce qu'elle a fait l'an passé : du renforcement musculaire et du gainage.

Du haut de son mètre 74 et de ses 20 ans, elle ne le cache pas. « La musculation change des choses. J'ai pris des bras et des jambes



Séance de piste le matin et musculation l'après-midi, Laura Valette s'entraîne deux fois par jour à Agadir, sous l'œil de son entraîneur : Richard Cursaz.

et il faut s'habituer à ce nouveau corps », sourit-elle. Dans une discipline aussi technique que les haies hautes, l'élève de Richard Cursaz doit adapter sa nouvelle puissance aux différentes phases de sa course. « Je sens que j'ai plus de capacités pour pousser au départ et j'arrive plus vite sur la première

haie, explique Laura. À Agadir, les séances sont axées sur la technique globale. Et la semaine prochaine, à Nantes, on travaillera plus dans les intervalles. » Arrivée mardi dernier (2 janvier) au Maroc, la hurlueuse rentrera samedi en France.

Avec son 13"04 sur 100 m haies, Laura est numéro un de la disci-

pline en France. Un statut estival qui n'a rien changé en elle. « Maintenant, c'est la saison hivernale et il y a les Mondiaux en salle à Birmingham (1<sup>er</sup> au 4 mars, minima à 8"00 sur 60 m haies - 8"13 pour Laura en 2017). Mon pic de forme est prévu à la mi-février, mais ce n'est pas forcément un objectif. Je cours aussi en salle pour préparer l'été... »

Une préparation qui a donc débuté à Agadir, où elle partage la chambre avec Solène Ndama, la championne d'Europe juniors (13"15). Au programme : 1 h 30 de travail technique et de vitesse, avant la pause de midi. « On s'entraîne face à la montagne. Cela change les idées... » Et là, elle pousse des barres de 60 kilos en développé-couché, et entre 160 et 170 kilos en demi-squat (complet à 80 kg). Autre site d'entraînement, la plage : « C'est sur le sable que l'on fait nos footings. »

Bruno POIRIER.